

UN PUISSANT CONVERTISSEUR

Le Curé d'Ars a été, peut-être, le plus grand et le plus puissant confesseur de notre époque. Seize heures par jour au confessionnal, et cela pendant trente ans, voilà sa vie, et quelle vie!

Quelle bonté, quelle douceur, quelle tendresse dans l'exercice de ce saint et redoutable ministère! Il y avait dans sa parole, bien plus, dans son simple regard, de quoi faire fondre les coeurs.

"Qu'avez-vous à tant pleurer?" lui demandait un pécheur sec et endurci. — "Hélas! mon ami, lui répond le saint prêtre, je pleure de ce que vous ne pleurez pas."

"Que le bon Dieu est bon," répétait-il à un autre; comme il vous a aimé!" Ce mot-là était dit sur un ton et avec un charme indéfinissable; et tout un passé de fautes disparaissait pour faire place à un nouvel avenir.

"Pourquoi différer, mon enfant?" disait-il à un troisième, indécis et irrésolu; je n'accepte pas votre refus, et je ne vous quitterai pas que vous ne soyez à Dieu." Et dans une autre circonstance: "Encore si le bon Dieu n'était pas si bon; mais il est si bon!"

C'étaient là autant de traits qui pénétraient les âmes, y portaient la lumière, y laissaient une trace ineffaçable. Rien ne résistait aux exhortations, aux prières, aux larmes de cet homme en qui se vérifiaient à l'égard du pécheur ces paroles du prophète: "Perdu, je le chercherai; tombé dans l'abjection, je le relèverai; blessé, je le soignerai; faible, je le fortifierai."

Admirable spectacle! Non, il faut le reconnaître, notre siècle n'a rien vu de plus grand que ce qui s'est passé pendant trente années dans cette humble église d'Ars: des flots de pèlerins accourant de toutes les régions de la France et d'ailleurs, se pressant nuit et jour autour d'un confessionnal et ambitionnant comme une grâce de pouvoir s'agenouiller un instant sur l'escabeille où se succède la foule des pèlerins; et dans ce confessionnal, un pauvre prêtre attirant à lui, par le seul rayonnement de sa sainteté, toutes les conditions de la vie, tous les rangs et toutes les classes de la société, la science, le génie, la richesse, le pouvoir; trouvant pour chacun, avec un esprit de discernement qui tient de la prophétie, le mot de la grâce, le mot qui brise les chaînes de la passion, le mot qui dompte l'orgueil du faux savoir, le mot qui dissipe les nuages du doute, le mot qui calme les tristesses du malheur, le mot qui délivre des accablements du désespoir, toujours plein de compassion et de mansuétude, au milieu de cet interminable défilé de toutes les faiblesses et de toutes les infirmités humaines. Ah! sans doute, bien des guérisons miraculeu-